



# SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue par :

**Béatrice Dutey-Harispe de Moustier**

le 8 janvier 2019

**Jean-Baptiste de Lagoy (1764-1829)**  
**Un amateur de dessins provençal entre deux siècles**

**Sous la direction de :**

M<sup>me</sup> Marianne Grivel – Directeur de recherche, Université Paris-Sorbonne

**Membres du jury :**

M<sup>me</sup> Emmanuelle Brugerolles – Conservateur général et directeur d'études, École nationale supérieure des Beaux-Arts et École pratique des Hautes Études

M. Guillaume Glorieux – Professeur des universités, Université de Rennes 2-Haute Bretagne

M. Patrick Michel – Professeur des universités, Université de Lille 3

M. Mickaël Szanto – Maître de conférences, Sorbonne Université

## Position de thèse

*Cet homme estimable, autrefois capitaine au Régiment du Roi, sut trouver une consolation et de la célébrité dans les Arts du dessin et de la gravure, lorsqu'il fut forcé par la Révolution de quitter sa patrie et ce qui n'avait été pour lui qu'une consolation devint alors une ressource...*"<sup>1</sup>. Voici résumée en quelques lignes, l'aventure de Jean-Baptiste, marquis de Lagoy (1764-1829), collectionneur de dessins

Notre propos a été de raconter avant tout, une histoire de la curiosité à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, à Paris, à Marseille, et à Aix-en-Provence,<sup>2</sup> (où habite le marquis de Lagoy à partir de 1809), en tentant de cerner au plus près ce monde d'amateurs-connaisseurs auquel appartenait Lagoy, de comprendre comment une « curiosité » maîtrisée, conduisait à la connaissance ; car une véritable « science du connaisseur » existait encore à cette époque, avec ses règles et ses codes ; ceci valut à Lagoy reconnaissance : son savoir fut recherché, alors on voulut lui rendre visite, pour admirer ses collections, le solliciter comme critique d'art, s'instruire auprès de lui, car il savait discourir sur l'art et on espérait aussi acquérir les feuilles de son cabinet. La collection Lagoy n'aurait pu se construire sans ce réseau serré de connaisseurs qui se réunissaient pour partager et confronter leur savoir. Marchands et artistes les accompagnaient aussi dans la constitution de leurs collections.

Gentilhomme provençal, originaire d'Arles, riche propriétaire terrien, né pour servir le Roi dans un régiment d'élite, Jean-Baptiste de Lagoy vit son destin contrarié, par un vent de liberté qui dès 1788 souffla sur son pays natal. L'ordre privilégié dont il faisait partie fut violemment mis à mal. Une fronde contre la noblesse fieffée parcourut la Provence. Démissionnaire de son poste de sous-lieutenant dans l'armée du Roi en 1789, il choisit de ne pas émigrer, mais de se réfugier dans la capitale où il arriva en 1791. Après un intermède à Chartres, sous le coup d'une loi contre les ci-devant nobles, instaurée par la Terreur, leur interdisant le séjour dans la capitale, il revint à Paris après Thermidor, où il vécut entre 1795 et 1806. A la faveur de la Révolution, ironie de l'Histoire, pour cet aristocrate qui ne se départit jamais de sa loyauté envers les principes de l'ancien Régime, il forma un riche cabinet de médailles et de dessins, « consolation » et adoucissement à l'effondrement de sa vie.

De sa double appartenance, à une province, à sa famille, se construisirent son vaste champ de connaissances et ses goûts :

- D'un côté la Provence, terre généreuse et féconde qui créa des Académies, à Marseille et à Aix-en-Provence, engendra des générations de collectionneurs, d'artistes ; sa ville natale, Arles, et l'exceptionnelle richesse des bibliothèques privées.

---

<sup>1</sup> *Le Sémaphore de Marseille*, septembre 1829.

<sup>2</sup> Les Archives familiales, nationales, départementales, municipales, ont été les principaux instruments, qui ont permis de reconstituer, l'Histoire de la collection Lagoy

- De l'autre, sa famille, érudite et cultivée qui compta plusieurs bibliophiles<sup>3</sup> et surtout la personnalité marquante de son oncle, le marquis de Méjanès (1729-1786)<sup>4</sup>, qui prit en charge avec son grand-père, l'éducation du jeune Jean-Baptiste, orphelin à l'âge de dix ans de père et mère. Elevé à Dijon chez un maître de pension<sup>5</sup>, il reçut une formation complète dédiée principalement aux humanités et relevée de la pratique d'exercices plus mondains tels que, danse et violon.

De sa famille, Jean-Baptiste de Lagoy hérita le goût des Lettres, des Arts, un esprit de rigueur et d'exactitude, l'art de la réflexion et surtout le goût du savoir, qui allait de pair avec la démarche du collectionneur. Il fut aussi bibliophile, collectionna les livres rares<sup>6</sup> qu'il conservait dans la bibliothèque familiale de l'hôtel d'Arles<sup>7</sup> ainsi qu'une riche documentation mise au service de sa collection, qui aiguisa la sensibilité de cet homme cultivé et le porter vers d'autres disciplines historiques et en particulier vers tout ce qui tenait au dessin et favorisa la promotion de cet art : les pierres gravées, les monnaies antiques<sup>8</sup>, les médailles, trouvées sur le site de Glanum

Doté d'une authentique dévotion pour l'art, artiste lui-même, il dessinait, gravait. Par ses pratiques artistiques, il se rapprochait du portrait dressé de l'amateur par le Comte de Caylus (1692-1765) dans sa Conférence en 1747, au sein de l'Académie de peinture et de sculpture. Lagoy voulut se faire le promoteur de sa collection de dessins, en constituant un recueil d'estampes d'après sa collection, mais ne parvint à en graver que quarante-sept planches<sup>9</sup>.

La culture au sein de la noblesse dépendait largement du niveau de la fortune familiale ; le montant de celle des Lagoy, d'après les livres de Raison familiaux<sup>10</sup> les faisait appartenir à la riche noblesse provinciale qui pouvait mener grand train et surtout constituer de riches collections.

Installé dans le nouveau quartier de la "Chaussée d'Antin",<sup>11</sup> à son retour de Chartres, cet homme à l'éducation choisie, aux manières raffinées et élégantes se laissa-t-il happer par la vie mondaine du nouveau régime et par le tourbillon de la vie artistique (qui battait son plein) au lendemain de la révolution ? Le baron de Frénilly dans ses *Mémoires*, nous décrit le marquis de Lagoy

<sup>3</sup> Emile Perrier, *Les Bibliophiles Arlésiens, des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Macon, impr.de Protat frères, Macon 1900., pp. 13-14

<sup>4</sup> Son oncle maternel, frère de sa mère, mourut sans enfant. Il fit de son neveu son légataire universel et son exécuteur testamentaire. Grand bibliophile, il légua à la bibliothèque d'Aix-en Provence en 1786, les quatre-vingt mille volumes de sa bibliothèque et transmit sans doute à son neveu le goût des collections.

<sup>5</sup> Livre de Raison de Jean-Baptiste, marquis de Lagoy (1686-1781) de juin 1776 à avril 1781 conservé dans les archives familiales.

<sup>6</sup> Jacques Billioud, *Le livre en Provence du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, 1962, p. 151.

<sup>7</sup> L'hôtel familial d'Arles, bâti en 1750, était situé au coin de la rue du Port et de la rue Saint Marc Paroisse sainte Croix en Arles ; voir Emile Fassin, *Notes sur les maisons d'Arles*, Arles, s.d., 7 vols, vol. 3.

<sup>8</sup> Comte de Villeneuve Bargemon, *Statistiques du Département des Bouches du Rhône -avec Atlas-*, Marseille, MDCCCXXIV, tome II p. 236, p. 378.

<sup>9</sup> Paris, Bnf, Département des estampes et de la photographie, A.-67(A)-Fol ; Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, Recueil 31 016. G. 3093 qui a pour titre : *Recueil de gravures à l'eau forte d'après quelques dessins originaux de la collection de M. le marquis de Lagoy*.

<sup>10</sup> *Livre de Raison du Grand-père* (voir Première partie) Jean-Baptiste, marquis de Lagoy (1686-1781).

<sup>11</sup> Lagoy s'installe avec sa famille au 774 rue de Caumartin à partir de 1795 à son retour de Chartres : *almanach du Commerce*, ed. Latynna, pour l'année 1795, p. 385.

comme "un très joli homme, d'une tournure fort distinguée et plein de grâces"<sup>12</sup>, ce que confirme un petit portrait dessiné à la mine de plomb par Charles-Etienne Le Guay (1762-1846) commandé par Lagoy vers 1805.<sup>13</sup> Bien au contraire, Lagoy se mit en retrait, ne fréquenta pas les grandes maisons, aima plutôt les soirées consacrées à la musique et montra une certaine frilosité vis-à-vis du marché de l'art, comme des salles de vente où son nom n'apparut jamais parmi les acquéreurs et de la méfiance à l'égard des marchands, dont il cita rarement les noms dans *l'Inventaire manuscrit* de sa collection, mis à part ceux de Jean-Baptiste Lebrun (1738-1817), d'Alexandre Paillet (1743-1816) et de Jean-Guillaume Constantin (1756-1816), marchands-experts les plus connus de Paris sous l'Empire ; ce dernier joua le rôle de conseiller, guide et intermédiaire lorsque Lagoy mit une partie de sa collection en vente.

Il réussit à acquérir deux mille cinq cents dessins en une vingtaine d'années. Comment sa collection se forma-t-elle ? On ignore à quel moment Lagoy se laissa prendre par le goût de la possession de dessins. Avait-il été pris par cette passion après sa démission de l'armée en 1789 ? On l'ignore aussi. Après son installation à Paris, il mit rapidement en place son cabinet, en recherchant le contact direct avec les autres amateurs. Il put le constituer dans le secret et la confidentialité des ventes à l'amiable, et à l'occasion après des marchands. Acheta-t-il des lots en bloc ou des dessins à l'unité, indiquant un goût marqué pour tel ou tel maître ou pour le raffinement d'une technique particulière ? Il construisit peu à peu sa bibliothèque, qui devait lui fournir la documentation nécessaire à la formation de ses collections.

Durant son séjour à Paris, de 1795 à 1806, Lagoy fréquenta un cercle étroit, une communauté restreinte de connaisseurs, de "savants" tels qu'ils se définissaient eux-mêmes. Deux amateurs-connaisseurs firent partie de ce groupe et l'aidèrent à constituer son cabinet : l'abbé Champion de Tersan (1737-1819) qui avait le goût des choses rares et une curiosité sans borne. Fervent enthousiaste de l'art de Cochin, il grava plusieurs célébrités de son époque, d'après son œuvre et ne cessa d'acheter des dessins, qu'il revendait facilement à Lagoy, ayant toujours besoin de reconstituer ses finances. Il assista aux principales ventes du XVIIIe siècle sous son nom et classait chaque catégorie d'objets dans une salle de son cabinet, montrant que tout s'opposait chez lui au désordre condamné par Diderot et Aubin-Louis Millin, pour laisser place à l'ordre méthodique, fruit de la raison issue des Lumières. Un autre amateur-connaisseur, joua un rôle de premier ordre dans la collection Lagoy : le hollandais William-Anne Lestevenon (1750-1830). Après un séjour de plus de deux ans en Italie, il s'installa définitivement à Paris en 1797, lui vendant, car ruiné par ses hommes d'affaires dans son pays d'origine, tout ce qu'il avait acquis au cours de sa vie, avec le goût sûr d'un connaisseur, en Hollande et à Paris dans sa jeunesse et toute la récolte de dessins rapportée d'Italie acquise auprès du sculpteur et restaurateur Bartolomeo Cavaceppi (1717-1799) et celle acquise en bloc

---

<sup>12</sup>Baron de Frénilly, *Souvenirs d'un ultraroyaliste*, Paris, Perrin, 1987, p.239

<sup>13</sup> St Rémy-de-Provence, Arch. Fam. : Les archives familiales conservent aussi un portrait de la marquise de Lagoy, qui fait pendant à celui-ci.

auprès de l'historien d'art français L.G. Seroux d'Agincourt (1730-1817)<sup>14</sup> établi à Rome en 1778. La collection Lagoy qui s'enrichit d'environ mille feuilles changea de dimension, non par sa quantité mais par sa qualité. Elle se hissait au niveau de celle d'un Mariette et au niveau de "grande collection" selon les mots du baron de Dalberg (1773-1833, lorsqu'il la convoita, car les voyageurs lettrés de passage à Paris voulurent la visiter et éventuellement acquérir des feuilles. En 1806, après la perte de sa femme, Lagoy retourna vers sa terre natale, et, après une mise en sommeil de son activité de collectionneur, il renoua avec sa passion et se laissa séduire par les cabinets les plus riches en œuvres d'art, celui de Magnan de La Roquette (1746-1828) à Aix-en-Provence et celui des descendants du marquis de Calvière (1693-1777 en Avignon)<sup>15</sup>. Ils lui cédèrent volontiers des feuilles importantes qui vinrent encore enrichir sa collection.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, une hiérarchie de valeurs, fut établie afin de donner des définitions précises des figures du « curieux, de « l'amateur » et du « connaisseur ». Dans *l'Encyclopédie*, « l'amateur » fut défini par son « goût » et le simple « curieux » fut opposé au « connaisseur ». La définition du "connaisseur" qui fut la grande affaire des théoriciens des Beaux-Arts du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait encore toute son importance au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est au sein de leurs réunions où l'on discutait sur l'attribution à tel ou tel maître, où l'on apprenait à distinguer un original d'un faux et où l'on échangeait son savoir que naquit et émergea la définition du "savant" ou du connaisseur qui se différenciait du "curieux" dont le statut peu à peu, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle prit une connotation péjorative. Aubin-Louis Millin dans son *Dictionnaire des Beaux-arts*<sup>16</sup> n'avait-il pas écrit : « *On est connaisseur par étude ...et curieux par vanité* »<sup>17</sup> La « curiosité » ou recherche de la rareté n'était pas interdite, mais elle devait s'appuyer sur le savoir acquis dans le secret de l'étude, qui invitait à user de sa raison et de sa réflexion et permettait à ceux qui se rencontraient d'échanger leurs savoirs, de gloser sur la définition du beau, en essayant de distinguer le beau naturel, qui est de tous les temps, et le beau relatif qui n'est que mode. Cette « curiosité » ne devait pas se traduire par la mise en valeur excessive d'une collection, la recherche de l'ostentation pour attirer l'œil, en faisant valoir son prix, l'entassement de ses richesses, ce qui devenait une déviation ; elle devait être maîtrisée, contrôlée, dans sa classification, son ordonnancement, de manière à s'offrir à l'instruction des autres, et de ceux

<sup>14</sup> Voir : L.G. Seroux d'Agincourt « Histoire de l'Art par les monuments depuis la décadence au IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à son renouvellement au XVI<sup>e</sup> siècle »

<sup>15</sup> Cf. la description du cabinet de Magnan de La Roquette à Aix dans l'ouvrage du Docteur Porte, *Aix ancien et moderne*, Aix, 1823, pp. 145-147. Voir la description du cabinet de Magnan La Roquette à Aix dans l'ouvrage du Docteur Porte, *Aix ancien et moderne*, Aix, 1823, pp. 145-147. Ce cabinet a aujourd'hui disparu. Il fut cédé à sa mort en 1828, à ses neveux Le reste fut vendu en 1841, en vente publique, après la mort de Madame Magnan de la Roquette, en 1840.

Une lettre de la marquise de Calvière du 27 août 1814, femme de Jacques-Alexis de Calvière (1777-1844), petit-fils du marquis de Calvière, le collectionneur, prouve les relations entre cette famille et Lagoy. Plusieurs feuilles, apparues dans les « *petites fiches annexes* » avec cette provenance se retrouvent dans la collection Lagoy et prouvent qu'elles furent acquises par Lagoy après son retour en Provence en 1806.

<sup>16</sup> Aubin-Louis Millin, *Dictionnaire des Beaux-Arts*, 3vol. 1808, De l'imprimerie Crapelet, chez Destray, libraire à Paris, rue Hautefeuille, n° 3

<sup>17</sup> Millin, *op. cit.*, vol. 1, p.337

qui venaient la visiter. Aubin-Louis Millin, écrivit encore, dans son *Dictionnaire des Beaux-Arts* : « Ceux qui s'occupent à faire un amas de dessins, tableaux, bronzes, médailles... ne sont pas toujours connaisseurs. » Plus loin, il ajouta : « C'est surtout par des voyages, des écrits sur la théorie d'un art, qu'on obtient le titre de « connaisseur ». <sup>18</sup>

Lagoy ne sortit jamais du territoire français, ne transmet aucune théorie, ni de propos sur l'art. En quoi Lagoy fut-il alors connaisseur ? Quelles furent les données mises à disposition pour le qualifier ainsi ?

- D'une part, *l'Inventaire Manuscrit* rédigé par Lagoy après son retour en Provence aux environs de 1810<sup>19</sup>, juste après son installation à Aix-en-Provence en 1808.<sup>20</sup> Depuis le milieu du XVIIIe siècle, une volonté classificatoire, le désir ardent de mettre de l'ordre dans ses savoirs apparut. Lagoy choisit donc de réunir, de relier entre elles un certain nombre de feuilles de sa collection, triées, choisies, qu'il consigna dans un contenant raffiné, un petit carnet relié en maroquin rouge : "*sa petite collection privée, laquelle seulement il s'est occupée à classer et à décrire* » selon les mots de M. Pieri Berard, qui dirigea la vente, après la mort de Lagoy en 1834. Dalberg, représentant des Etats de Bade à Paris, lorsqu'il cherchait à l'acquérir, la qualifia de « grande collection ». Lagoy ne se contenta pas de nous offrir une simple liste de ses dessins avec leurs données techniques et iconographiques, il voulut se faire historien en présentant une suite ininterrompue sur un champ temporel allant du XIVe siècle au XIXe siècle, avec le souci d'établir une évolution historique ; il isola chaque artiste, selon l'origine de son école : la création individuelle devenant primordiale, ce qui s'opposait à la mise en place d'une hiérarchie entre les différents maîtres. Lagoy appliqua le principe de l'Abbé Lanzi<sup>21</sup> dont on sait qu'il possédait un exemplaire de l'ouvrage, avec la mise en exergue des chefs d'Ecole qui contribuèrent au "progrès de l'art", concept qui habitait la pensée et la réflexion depuis le milieu du XVIIIe siècle. De ces chefs d'école, il tenta d'acquérir plusieurs exemplaires, des artistes mineurs, il n'en proposa qu'un seul : "*un seul des peintres médiocres suffit pour les faire connaître*"<sup>22</sup> avait écrit Aubin-Louis Millin après avoir vu la collection Lagoy à Saint-Rémy-de-Provence.

Ainsi, Lagoy mit en place au sein de sa collection une grille du goût visible à la lecture du nom des différents maîtres dans l'inventaire. Cette sélection, ses choix, au cœur de sa collection, permit de mettre en valeur son goût personnel. Il ne doit pas être oublié que Lagoy acheta une collection en bloc, celle Lestevenon, condition sans doute imposée par lui, si Lagoy voulait l'acquérir

<sup>18</sup>Millin, *op. cit.*, vol. 1, p.337

<sup>19</sup> Date justifiée principalement par le fait qu'aucune feuille, malgré la qualité de la collection achetée au collectionneur Magnan La Roquette après l'installation de Lagoy à Aix-en-Provence, ne figure dans cet inventaire, qui était déjà rédigé à l'époque.

<sup>20</sup> Lettre du marquis de Lagoy au bibliothécaire Jacques Gibelin. Aix-en Provence, Bibliothèque Méjanès, Fonds Patrimoniaux, MS 1331 (1204) f°159

<sup>21</sup> Luigi Lanzi, *Storia pittorica dell'Italia dal risorgimento delle belle arti fin presso al fine del XVIII secolo*, 6 vol., Bassano, 1809. Son ami Clarac lui proposa de lui acheter cet ouvrage et de le faire venir de Milan, car il était introuvable en France. Saint-Rémy-de-Provence, Arch. Fam., *Lettre de Clarac à Lagoy du 15 juin 1807*.

<sup>22</sup>Aubin-Louis Millin, *Voyage dans les départements du midi de la France*, Paris, Imprimerie Impériale, 1807-1811, tome III, 1808, Chap. XC, p. 408

dans sa totalité. Lagoy dut opérer un tri car toutes les feuilles dans cet ensemble n'étaient sans doute pas de qualité égale et ne répondaient peut-être pas à son goût.

D'autre part, les lettres écrites par ses amis le comte de Clarac (1777-1847) et Lestevenon (1750-1830),<sup>23</sup> permirent aussi de le définir comme « connaisseur ». Lestevenon, le fit par petites touches et ainsi le 8 janvier 1807, il lui écrivit : "En joignant, comme vous le faites, la pratique à la théorie, et en unissant des goûts qui conduisent à des recherches instructives ... ".<sup>24</sup> Clarac fut plus disert. Sur de longues pages, il fit valoir plusieurs critères, instituant une sorte de morale du "connaisseur" indispensable si on voulait être admis dans leur cénacle. Lagoy, grâce à sa « connaissance » et la considération dont il jouit auprès de Clarac, le 9 avril 1807, recevra de ce dernier la proposition de lui composer un ouvrage : "*depuis la renaissance des arts de tous les artistes... » et de diviser le temps qui s'est écoulé depuis la Renaissance de l'art jusqu'à nous en plusieurs époques comme la fait Winckelmann dans son « histoire de l'Art »*

Il fut aussi beaucoup question de goût dans ce cercle de "connaisseurs". Clarac, après le retour en Provence de Lagoy, lui écrira le 5 mai 1807 : "*Je compte faire un article sur les différences de goût dans les collections ...*".<sup>25</sup> Clarac, qui illustra son propos en relatant sa visite de deux collections parisiennes, fit une réflexion critique en matière de goût, élément fondateur de l'esthétique de ce siècle, en affirmant de manière tranchée ce qu'il considéra comme beau dans la collection van Hoorn<sup>26</sup> et laid chez le paléontologue Saint-Fons<sup>27</sup>. Son jugement esthétique livré dans sa spontanéité fit ressentir du plaisir ou du déplaisir face à l'observation directe de leurs collections. Ainsi le « goût de

<sup>23</sup> Les dates des lettres écrites à Lagoy par Lestevenon et Clarac du 8 janvier 1807 au 30 juillet 1810.

<sup>24</sup> St Rémy-de-Provence, Arch. fam, *Lettre de Lestevenon à J.B. de Lagoy du 8 janvier 1807.*

<sup>25</sup> St Rémy-de-Provence, Arch. fam, *Lettre de Clarac à Jean-Baptiste de Lagoy, du 5 mai 1807*

<sup>26</sup> Pierre Nicolas van Hoorn (1743-1809). Collectionneur belge, il est considéré au début du XIXe siècle comme le modèle des "connaisseurs" par Clarac<sup>26</sup>. Il avait passé sa jeunesse en Italie où il découvrit l'archéologie. C'est dans l'hôtel de Mathieu Molé que Clarac lui rendit visite en 1807. Après la vente de l'hôtel Molé à Cambacérès en 1808, il transporta ses collections à l'hôtel Vendôme au 34 rue d'Enfer (ancien hôtel des ducs de Chaulnes situé dans le faubourg Saint-Michel) appartenant à Jean-Charles Costé, membre du Corps Législatif, où il loua un appartement. Il mourut à cet endroit un an après la signature du bail<sup>26</sup>. Une importante collection de meubles Boulle, de tableaux, de marbres précieux, de pierres gravées<sup>26</sup>, de vases antiques<sup>26</sup>, ...constituait ses richesses. P. N. van Hoorn avait exprimé le souhait dans son testament que le catalogue de sa vente après décès fût rédigé par le marchand et expert J. B. Le Brun<sup>26</sup>. Sa vente après décès : *Catalogue des objets rares et précieux...provenant du cabinet de feu M. le baron P. N. van Hoorn van Vlooswyck, membre de l'Académie Royale des Antiquités de Cassel de celle de Cortone...rédigé par M. Lebrun, peintre à Paris, 22 novembre 1809 et jours suivants*

<sup>27</sup> Barthélémy Faujas de Saint-Fons (1741-1819) Les objets de civilisation chinoise de sa collection furent qualifiés de "vieux singes" par le comte de Clarac. Comme collectionneur, il représente l'exact contrepoint de ce que fut F. N. van Hoorn. Son nom est inséparable de l'histoire de la géologie et de la paléontologie; Il vint à Paris en 1777, et devint adjoint naturaliste au Muséum puis commissaire du roi pour les mines. Après la révolution, en 1797, il fut nommé professeur de géologie au Muséum d'Histoire naturelle. Il laissa de nombreuses publications et un manuscrit *Recherches sur la Fontaine de Vaucluse, sur celle d'Arqua, sur Laure et Pétrarque* pour lequel il écrivit au marquis de Lagoy le 21 novembre 1806<sup>27</sup> afin de lui emprunter, en vue d'illustrer son livre, un dessin de l'école toscane(attribué à Giotto au XVIIIe siècle)<sup>27</sup> où figuraient selon la tradition Laure et Pétrarque. Monsieur de Saint Fons avait formé une collection essentiellement géologique, quelques objets de bronze antique acquis à la vente de M. van Hoorn (Lots 264 et 265) et quelques gouaches et tableaux. Sa vente après décès : *Notice des principaux objets composant la collection de géologie et de minéralogie de feu M. Barthélémy, Faujas de Saint-Fond...dont la vente aura lieu...mardi 14 décembre 1819, rue de Seine, n° 25, quartier du jardin du roi...chez Auguste Goret, commissaire-priseur...M. Lambotin, naturaliste.*

réflexion » qui demande de l'esprit et de l'intelligence, est un mode intelligent du connaître, est aussi tributaire de la sensibilité du regard. Clarac, comme l'Abbé du Bos,<sup>28</sup> s'inscrivait aussi dans l'esthétique empirique et subjective des lumières. Clarac ouvrit le champ de l'esthétique et de la critique d'art. De sa visite au Salon 1806, dont il rendit compte, il montra jouissance et plaisir et à nouveau, avec un plaisir non dissimulé, lorsqu'il visita ces collections parisiennes. Il se posa en théoricien en matière de goût dans les collections et dans cette lettre : "*Je pensais bien à vous*".

Ensemble, ils durent jeter les bases d'une théorie de l'art. Lagoy fut donc reconnu au sein du cercle d'amateurs qu'il côtoyait comme un "connaisseur". Ainsi, il put établir des relations avec les amateurs les plus distingués de Paris, d'Aix-en-Provence, de Saint-Rémy... Il acquit la légitimité, l'autorité pour discourir sur l'art, et mettre son savoir au service des autres, lorsqu'on venait visiter son cabinet et admirer ses collections, mais aussi pour juger les productions des artistes contemporains qui se présentaient à lui. Spectateur et admirateur de la création de son temps, il ne cessa d'en acquérir des exemples, aussi bien durant son séjour parisien, qu'après son retour en Provence. Les artistes accompagnèrent sa collection tout au long de sa vie, car le "connaisseur", s'il s'appuie sur l'étude du texte, sur les ouvrages et la documentation contenue dans sa bibliothèque, ne saurait se passer du mode expérimental, c'est-à-dire de l'examen direct des œuvres d'art.

Mais sa collection de dessins, constituée durant une vingtaine d'années, ne put échapper à la vanité et à la fragilité de la vie : intégrée à sa vie de propriétaire terrien, de mari, de père de famille, d'homme politique passionné par la chose publique, elle subit les fluctuations de celle-ci, les aléas de sa fortune, les malices du sort.

Nous dénombrons trois ventes importantes au cours de sa vie : au moment de la mort de sa femme, un lot important était cédé au baron de Dalberg<sup>29</sup> entre 1805 et 1810 ; vers 1810, Lagoy demandait à Clarac de lui trouver un acheteur au motif que ses enfants se mariaient et qu'il "*fallait remettre quelque argent au coffre*" selon les mots de ce dernier<sup>30</sup>. Clarac chercha du côté de Vienne<sup>31</sup>. En 1820, Lagoy céda au marchand anglais, Samuel Woodburn "*cent trente-huit des plus beaux dessins de sa collection*", car Lagoy se détourna alors définitivement de sa collection de dessins pour se consacrer à celle des monnaies antiques<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> L'Abbé Jean-Baptiste du Bos, *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*, éd. par Dominique Désirat (d'après la 2<sup>e</sup> édition de 1740, Paris 1993)

<sup>29</sup> Emmerich Joseph, baron de Dalberg, (1773-1833) représentant des Etats de Bade à Paris, arriva à Paris en 1803. Son inventaire après décès (11 juillet 1833), ET/XV/1823, révèle un vrai connaisseur, collectionneur de peintures et de dessins. Il chercha à acquérir des feuilles de la collection Lagoy. Les tractations entre Dalberg furent longues et difficiles. Dalberg finit par acquérir un lot important de feuilles de toutes les écoles conservé aujourd'hui au Hessisches Landesmuseum de Darmstadt et le Stiftung Kunshaus Heylshof de Worms.

<sup>30</sup> Voir Saint-Rémy-de Provence, Arch. fam, *Lettre de Clarac au marquis de Lagoy du 30 juillet 1810* : "*j'ai écrit à Vienne pour tâcher de vous avoir quelque acquéreur*".

<sup>31</sup> Le comte Moritz von Fries (1777-1826) fit un voyage d'agrément à Paris et arriva fin 1803. Il rencontra probablement Lagoy à ce moment-là et lui prêta quelques feuilles à graver. C'est beaucoup plus tard vers 1810, que Lagoy parvint à lui vendre un lot de dessins, car il cherchait à acquérir un lot de médailles provenant de Naples. De nombreuses feuilles se trouvent aujourd'hui conservées à Vienne, au Musée de L'Albertina

<sup>32</sup> Voir *Lawrence Gallery*, 9<sup>ème</sup> exposition, Londres, 1836, introduction rédigée par Woodburn lui-même.



Lagoy géra ses biens, sa fortune familiale assise sur ses terres, et sa collection de dessins de manière globale, toujours à la recherche de l'équilibre financier de sa fortune : ainsi il sut toujours disposer des fonds nécessaires à l'acquisition d'un lot lorsqu'une opportunité intéressante se présentait à lui.

Lagoy, acheteur heureux qui, grâce à son flair, sut débusquer ceux qui acceptèrent de lui céder, soit un lot déjà constitué, soit des feuilles à l'unité et qui, grâce à son « discernement » sut organiser, contrôler, maîtriser ses collections, fut indissociable de Lagoy, gestionnaire de ses biens fonciers.